

Québec, Acadie et Louisiane: L'influence des retrouvailles

Etudes Francophones, Dossier thématique: Québec, vol. 25, éd. Vincent Bouchard et Fabrice Leroy (2010), 20-29

Barry Jean Ancelet

Cette présentation explorera l'influence des retrouvailles entre les Cadiens de la Louisiane et leurs cousins québécois et acadiens du Canada, à partir du bicentenaire du Grand Dérangement en 1955 jusqu'aux Rencontres des Peuples Francophones et aux Congrès Mondiaux Acadiens. L'effet de ces retrouvailles confirme certaines des idées proposées par les membres du Projet Louisiane dans *Du continent perdu à l'archipel retrouvé* (Louder et Waddell, 1983), surtout dans le domaine des arts et de la culture.

En 1955, les Acadiens du nord et les Cadiens du sud, bessonns séparés à l'adolescence par les événements de 1755, se sont réunis pour fêter le bicentenaire du Grand Dérangement. On est tout de suite frappé par l'idée tant soit peu bizarre de fêter une défaite, mais en fait, le message de 1955 représentait plutôt la victoire d'un peuple qui avait au moins survécu assez longtemps pour fêter, et qui en réalité faisait plus que survivre dans le contexte de la Louisiane. Le résultat de cette rencontre pour nous en Louisiane était de rouvrir des moyens de communication entre les îlots de notre archipel trop longtemps séparés. Le Sénateur Dudley LeBlanc a amené avec lui de Louisiane une délégation de jeunes Cadiennes toutes habillées en costumes d'Evangeline. Ce n'était pas la première fois qu'il avait effectué un tel projet. Il avait organisé des voyages similaires pour des délégations similaires en 1930 et 1936. Son but était de toute évidence un rapprochement des deux Acadies. Ces voyages ont servi à rapprocher les Acadiens de la dispersion. Ils ont aussi servi à contribuer à la carrière politique du Sénateur LeBlanc dont la réputation était en basée en grande partie sur son support pour la cause acadienne et pour la préservation de la langue française, ainsi que pour ses efforts pour améliorer le sort des pauvres et les vieux. Le voyage de 1955 était chargé aussi des émotions de ceux qui découvraient que d'autres dans cette grande famille brisée avaient réussi malgré les pressions de l'histoire tant bien que mal à survivre, et souvent dans des conditions drôlement similaires, basées sur l'innovation et l'adaptation.

Il y a eu ensuite quelques voyages et quelques programmes d'échange, mais rien de particulièrement populaire. En Louisiana, le plus important résultat du rassemblement du bicentenaire était une prise de conscience, surtout parmi ce qu'on pourrait appeler l'élite qui commençait à se rendre compte d'un plus grand contexte acadien, ainsi que d'une plus grande francophonie. On a vu la création d'un drapeau pour les Cadiens de Louisiane (par Thomas Arceneaux) [3], prenant toujours la précaution de le garder à sa place parmi les autres tensions nationales. Pendant les années 1960, on a commencé à discuter en petits cercles les effets de l'américanisation et de la politique du "melting pot" qui avaient systématiquement essayé depuis plus d'un siècle d'assimiler les Cadiens, surtout en stigmatisant leur langue. Cette discussion, entreprise surtout par le Comité de l'héritage français (formé en 1965 pour célébrer le bicentenaire de l'arrivée des Acadiens en Louisiane), y compris Wade Martin, Allen Babineaux, et éventuellement James

Domengeaux, et stimulée par Raymond Rogers (en 1966), nous a mené vers la création du Conseil pour le développement du français en Louisiane en 1968, une agence du même état de la Louisiane qui avait banni le français du système scolaire en 1916. Aussi en 1968, les Acadiens de la dispersion se sont encore réunis pour célébrer le film documentaire du même titre par Léonard Forest pour le National Film Board of Canada. Le cinéaste et plusieurs des personnages du film, y compris une jeune Edith Butler, sont venus en Louisiane pour notre version de la première. Les retrouvailles avançaient à petits pas.

Au début, le CODOFIL démontrait les aspects tant soit peu élitistes de ses fondateurs, mais assez rapidement, le Conseil a commencé à développer une politique populaire qui s'est démontré d'une façon très publique en 1974 avec la création du Festival de Musique Acadienne. Cet événement était le résultat d'au moins une dizaine d'années d'efforts de la part d'ethnologues activistes, surtout Ralph Rinzler qui avait découvert la musique cadienne en 1964 quand il faisait des recherches sur le terrain pour le Newport Folk Festival. Rinzler avait été guidé à son tour par Alan Lomax qui avait découvert la musique francophone de Louisiane pendant les recherches qui avait effectuées avec son père John Lomax en 1934. Ces recherches ont fini par faire inviter un trio de musiciens cadiens à Newport cette même année, et ensuite à beaucoup d'autres festivals à travers les Etats-Unis en tant que représentants de la survie culturelle dans le contexte américain. Rinzler, qui a servi de présentateur au festival en Louisiane en 1974, a invité une forte contingence de Cadiens et de Créoles au Festival of American Folklife patronné par la Smithsonian Institution à Washington en 1976, une partie importante de la fête du bicentenaire des Etats-Unis. [4, 5] La stratégie de Rinzler était de réunir des groupes ethniques américains avec leurs contreparties dans les pays d'origine. Donc, les Cadiens se sont retrouvés avec des Français, des Québécois, des Acadiens, des Franco-Américains (du nord-est et du Missouri) et même des Haïtiens. Les Louisianais ont découvert qu'ils partageaient jusqu'à un certain point un répertoire de chansons et de contes. Tous les participants ont aussi découvert qu'ils pouvaient communiquer assez facilement entre eux utilisant leurs divers dialectes français qui étaient encore stigmatisés par les systèmes scolaires qui cherchaient partout à normaliser la langue.

Après les révolutions tranquilles et pas si tranquilles des années 1960 et 1970 au Québec, certains activistes s'intéressaient à explorer le phénomène de vivre en français en Amérique du Nord, peut-être pour que les Québécois s'y sentent moins seuls. Vers la fin des années 1960, le gouvernement du Québec a ouvert une délégation officielle à Lafayette. La présence du délégué et des enseignants québécois qui sont venus ensuite en Louisiane pour enseigner le français dans les nouveaux programmes créés par le CODOFIL, à côté des Belges et des Français, a profondément marqué le contexte louisianais à plusieurs niveaux. Ces enseignants québécois avaient déjà une idée de ce que ça voulait dire vivre en français en Amérique du Nord, ainsi que de comment le français pouvait exprimer une réalité vernaculaire. En plus, beaucoup d'entre eux avaient de l'expérience en animation culturelle, et ils ont participé à l'organisation de soirées littéraires et même du Théâtre Cadien. Le premier délégué, Léo LeBlanc, un Québécois acadien, a contribué subtilement mais avec beaucoup d'effet à l'établissement du premier festival de

musique cadienne en 1974. En 1975, un groupe de gens, y compris André Gladu et Michel Brault, les cinéastes qui étaient en train de réaliser la série *Le son des Français d'Amérique*, ont participé à l'organisation d'un concert qui s'appelait La Veillée des Veillées et qui a rassemblé des musiciens et chanteurs de plusieurs aires de la francophonie à Montréal. Représentés à côté des Québécois, des Bretons, des Français et des Acadiens des provinces maritimes se trouvaient aussi Zachary Richard, Marc Savoy, D.L. Menard, Lionel Leleux et Dieudonné Montoucet de Louisiane. Cette rencontre a déclenché une série d'échanges pour plusieurs générations de musiciens francophones. Le contact entre Gladu et Revon Reed a aussi produit le premier livre en français cadien, *Lache pas la patate*, publié à Montréal par Parti Pris en 1976, et originalement conçu comme une série de lettres entre ces deux correspondants (dont le titre original "Cher André"). De nombreux musiciens acadiens et cadiens ont été invités aux festivals québécois et acadiens. Zachary Richard est devenu une vedette au Québec et ensuite en France. En 1978, certains participants de la Veillée (Montoucet et Leleux) ont joué au Festival d'Été de Québec et ensuite à deux festivals acadiens au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse. En 1979, soutenu par une coopération avec le gouvernement du Québec, le Festival de musique acadienne en Louisiane a commencé à inviter des musiciens québécois, telle que Philippe Bruneau et Gilles Loisier, La Grande Roue, Jocelyn Bérubé, la Bottine Souriante, et Alain LaMontagne. En 1982, le festival a marqué le tri-centenaire de la prise de possession de la Louisiane par le Cavalier de la Salle en 1682 en invitant des musiciens québécois (Rêve du Diable), acadiens (1755 et Les Tymeux de la Baie [Sainte-Marie]), du Missouri (Charlie Pashia), des Dakotas (les Mitchiffs) et de Haïti (un groupe ra-ra). En 1986, Festival International de Louisiane a continué à construire sur ce modèle pour faire venir des musiciens et des artistes de partout dans le monde francophone, y compris l'Europe, l'Afrique, et les Antilles, ainsi que l'Amérique du Nord. Ces expérimentations ont eu l'effet de montrer aux Cadiens et Créoles de Louisiane que nous n'étions ni seuls ni bizarres, seulement éloignés de nos contreparties. Nous avons aussi compris que nous avons évolué, influencés par le mélange et la fusion des cultures qui se trouvent dans notre région.

Le CODOFIL servait aussi de point de contact, avec l'Université de Louisiane à Lafayette, pour des communautés à l'extérieur qui cherchaient à rassembler les sociétés de l'archipel francophone de l'Amérique du Nord. En juin et juillet 1978, le Gouvernement du Québec a invité une délégation louisianaise à participer officiellement à la Rencontre des Francophones d'Amérique, organisé par Marcel Dubé et patronné par le Secrétariat permanent des peuples francophones d'Amérique et le Conseil de la langue française. Au colloque, plusieurs universitaires et activistes louisianais ont présenté des papiers sur l'état actuel de leur francophonie. Dubé a aussi organisé une soirée littéraire, "Paroles et musique," en partie pour célébrer le 370ième anniversaire de la fondation de Québec, avec une nouvelle symphonie à l'honneur de la femme de Samuel Champlain. Sur la même scène ont paru des poètes francophones, y compris Michelle Lalonde et Raoul Duguay du Québec, Herménégilde Chiasson de l'Acadie (NB) et Jean Arceneaux de Louisiane. Cette expérience nous a mené à organiser une version de "Paroles et musique" en Louisiane en 1979 qui a éventuellement produit *Cris sur le bayou*

publié à Montréal par Editions Intermède en 1980, la première publication littéraire en français en Louisiane depuis la disparition de la littérature créole française vers la fin du 19^{ème} siècle. Cette première collection a été suivie de plusieurs autres, publiées en Louisiane (Editions de la Nouvelle Acadie), au Nouveau-Brunswick (Editions d'Acadie et Perce-Neige), au Québec (Les Intouchables et Louise Courteau) et en France (ACE). Nous avons aussi établi un contact durable avec des poètes au Québec (y compris Gaston Miron), en Acadie du nord (Gérald LeBlanc, Rose Després, Dyane Léger, entre autres) et en France (Bernard Mounier), ce qui a produit une série d'échanges et de lectures dans tous ces coins, intégrant la jeune voix louisianaise dans un discours littéraire à travers du monde francophone, et rassemblant des poètes de ces mêmes coins dans des salons du livre de Montréal à Ottawa. [6, 7, 8] En 1982, la France a fêté le Bicentenaire du départ pour le Nouveau Monde en rassemblant à La Rochelle et ensuite au Centre Pompidou à Paris des poètes et des musiciens acadiens et cadiens. Cette réunion a permis la continuation d'une conversation qui venait de débiter après un si long silence. Le fait de se trouver en France, loin de nos foyers, a intensifié les voies de communication. Le fait d'être validé ainsi dans le contexte de la France ne faisait pas de mal non plus.

Un peu avant la première Rencontre au Québec, en avril 1978, l'Université de Moncton avait organisé un Colloque sur l'Acadie, ironiquement la même année qu'avait paru *L'Acadie perdue*, (Montréal Éditions Québec/Amérique, 1978) de Michel Roy. Des chercheurs de nombreuses disciplines, y compris l'histoire, l'ethnologie, la littérature, la sociologie, l'économie, le droit, et la pédagogie, se sont rassemblés pour discuter ce qu'étaient devenus l'Acadie et les Acadiens depuis la déportation. C'était en quelque sorte une continuation des retrouvailles de 1955, mais avec une base plutôt académique que politique. Cela n'a pas empêché un discours concernant ce que ça voulait dire être Acadien/ne vers la fin du 20^{ème} siècle. Ce discours à multiples perspectives a engendré une considération de ce qui semblait avoir perduré parmi les descendants des Acadiens de la dispersion, ainsi que de ce qui semblait avoir changé, les deux aspects reconnus comme importants. Les chercheurs sont restés en contact plus ou moins, mais le rassemblement n'avait pas encore une dimension populaire.

Ceci a changé en 1994 quand le premier Congrès Mondial Acadien a eu lieu à Moncton. Le site du CMA-Caraquet 2009 explique l'origine de ce premier rassemblement:

C'est dans le cadre d'un souper au homard organisé par la Société acadienne de l'Alberta au mois d'octobre 1988, que l'Acadien Jean-Marie Nadeau soulève l'idée d'organiser une rencontre des Acadiens et des Acadiennes du monde entier. André Boudreau, originaire du Nouveau-Brunswick mais habitant Edmonton décide de prendre le leadership afin que l'idée lancée par Monsieur Nadeau devienne une réalité. [www.cma2009.ca]

Le site de Cyberacadie décrit l'événement ainsi:

Le Congrès mondial acadien 1994, qui a eu lieu du 12 au 22 août 1994 dans la région Acadie-Beauséjour (sud-est du Nouveau-Brunswick, Canada), fut le plus grand rassemblement du peuple acadien depuis le Grand Dérangement de 1755-1762. Plus de 300,000 personnes participèrent aux soixante neuf (69) réunions de familles, aux conférences académiques, au festival du cinéma acadien et du théâtre, aux différents concerts ainsi qu'à de nombreuses autres manifestations culturelles de tout genre.

En cette Année internationale de la famille (1994), jamais le temps n'a été plus propice aux rassemblements familiaux. L'importance de se retrouver en famille, de renouer les liens depuis si longtemps rompus est soulignée en grand par les "Retrouvailles 94".

Il ne fait pas de doute que le Congrès mondial acadien a marqué l'Acadie. Il a permis aux Acadiens et Acadiennes de se retrouver et de reprendre racine, de réfléchir sur le chemin parcouru depuis près de 400 ans, de reprendre confiance en nous même et de rêver à l'avenir. [Cyberacadie.com]

Les Acadiens de Louisiane ont participé d'une façon importante au Congrès et aux événements culturels qui ont rassemblé les Acadiens en masse et en public. Pendant les conférences académiques, on a soulevé des questions difficiles concernant l'assimilation dans plusieurs sens (y compris parmi les Acadiens au Québec), l'importance de la langue française, les réalités et les pressions socio-économiques et politiques, et les chances pour l'avenir. Du côté populaire les réunions de famille [9, 10] et un énorme tintamarre sont devenus le focus symbolique du Congrès [11, 12, 13, 14, 15]. Des milliers de descendants des Acadiens qui avaient été déportés ou qui s'étaient cachés dans les bois pendant des décennies après la déportation, se réunis pour prendre possession des rues dans une célébration publique leur acadienneté en faisant un bruit joyeux et en portant des drapeaux acadiens de toutes sortes, se rendant enfin au site du concert de clôture [16], qui a mis en vedette Edith Butler, Zachary Richard et 1755, entre autres, sur une scène archi-moderne pour un événement qui a été télévisé à travers tout le Canada. J'étais parmi la foule et je peux vous dire que la fierté d'être Acadien avait monté de plusieurs degrés. Les véritables effets, de mon point de vue, c'était la solidarité des retrouvailles et la force d'exprimer si publiquement notre appartenance à cette société soi-disant fragile, mais qui avait enduré malgré tout. On a vu naître des amitiés qui durent encore aujourd'hui malgré la distance entre nos territoires.

Avant la fin de ce premier congrès, on a décidé qu'il fallait répéter l'exercice. Le deuxième CMA a eu lieu cinq ans plus tard en 1999 en Louisiane, le tricentenaire de la fondation de la colonie louisianaise en 1699 [17]. Ce deuxième congrès a essentiellement suivi le modèle du premier, avec un colloque académique, des événements culturels et surtout des réunions de famille [18]. Moins d'Acadiens du nord qu'on aurait souhaité sont descendus pour participer, dû sans doute au fait que ce congrès comme le premier a été organisé autour du 15 août, fête "nationale" des Acadiens, et ceci pour deux raisons. D'abord, les Acadiens des

maritimes ont l'habitude de fêter le 15 août chez eux. Cette date n'a pas d'importance particulière en Louisiane. En plus, ils craignaient avec raison la chaleur de l'été louisianais. En plus, toutes les régions cadiennes de Lafourche jusqu'aux Avoyelles et jusqu'à Caméron voulaient participer, nécessitant une programmation complexe, pour ne pas dire difficile, et beaucoup de gaz. Néanmoins, des milliers d'Acadiens ont participé à ce deuxième rassemblement en masse. Nous avons même reproduit l'expérience du tintamarre, qui avait tout un autre sens en Louisiane, où nous avons depuis longtemps l'habitude de prendre les rues pour le carnaval. Le concert de clôture a encore rassemblé des musiciens d'un peu partout dans le monde acadien, ce qui a encore produit des moments de grande émotion et de solidarité **[19, 20]**.

Le troisième CMA a eu lieu en Nouvelle-Ecosse, un "retour au berceau" historique de ce peuple à l'occasion du 400^{ième} anniversaire de la fondation initiale de l'Acadie par Champlain **[21]**. Le contexte en Nouvelle-Ecosse a posé quelques défis. Les conditions de la rapatriation de certains Acadiens après la Guerre de Sept Ans les empêchaient de se rassembler dans une seule partie de la colonie et surtout pas sur les terres qu'ils avaient habitées avant la déportation. Il y a donc des Acadiens de la Baie Sainte-Marie et Par-en Bas jusqu'à la région de Chéticamp sur l'Île du Cap-Breton, mais ni à Port-Royal, où Champlain avait construit son Habitation en 1604, ni à Grand-Pré où la déportation avait commencé en 1755, ni à Beaubassin où elle avait continué malgré la résistance de Beausoleil Broussard et lieu de mon ancêtre Pierre Arceneau. En plus, le centre urbain de Halifax compte le plus grand nombre d'Acadiens de la province, même s'ils ne parlent plus tous la langue de leur héritage. Et pour aller d'une région acadienne à une autre, il faut passer par des régions anglo-canadiennes, certains comme la Vallée d'Anapolis qui avaient appartenu aux Acadiens autrefois. Les gens de ces régions étaient au courant des événements et se sont précipités pour participer à l'économie du tourisme, produisant des effets qu'on aurait eu du mal à concevoir autrement et autrefois, comme la présence du drapeau acadien à Lawrencetown **[22, 23]**. Au colloque académique, nommé Vision 2020 **[24]**, on a continué le débat lancé pendant le premier CMA, à savoir qui est Acadien et où se trouve l'Acadie et quel pourrait être son avenir. Selon le site du CMA 2004:

The third congress, in 2004, was held jointly by several Nova Scotia communities in the ancestral Acadie region and celebrated the 400th anniversary of the arrival of the first French-speaking settlers in Canada. As in the previous gatherings, musical festivals and theatrical productions displayed Acadian culture, and academics debated the meaning of Acadia in the 21st century. Debates included the best ways of preserving Acadian culture in an overwhelmingly English area, and what exactly an Acadian is in 2004. Some Acadians in the Maritimes do not recognize more recent immigrants as true Acadians. There was also a debate about whether the descendants of Acadians, who do not speak French, qualify.

La manifestation du tintamarre, qui avaient tant marqué les premiers congrès, s'est reproduit à la Baie Sainte-Marie renversant les leçons du passé qui disaient qu'il

fallait éviter d'attirer de l'attention [25, 26, 27, 28, 29]. Même avant le colloque du CMA 2004, une coopération s'était déjà développé entre la communauté de la Baie Sainte-Marie et la Louisiane, surtout à travers les programmes d'immersion à l'Université Sainte-Anne et son Institut des Études Acadiennes. Du côté de l'Université de Louisiane, nous avons eu l'occasion de former quatre Acadiens de la Baie (deux maîtrises et deux doctorats). Des chercheurs des deux côtés participent à des équipes de recherches, comme le Groupe de recherches en études acadiennes, situé à Sainte-Anne) un projet qui cherche à développer des stratégies pour valoriser le français vernaculaire dans l'enseignement. Le contact avec le Québec continue aussi dans plusieurs échanges culturelles, pédagogiques et académiques, y compris la participation lousianaise à la *Base de données lexicographiques panfrancophone* dirigée par Claude Poirier de Laval. Cette année le Festival de musique cadienne et créole célébrera le 400ième anniversaire de la fondation de Québec et annoncera le Congrès Mondial Acadien 2009 au Nouveau-Brunswick en invitant des musiciens des ces deux régions à Lafayette.

En 2009, le CMA aura lieu à Caraquet. Leur site définit les enjeux:

Le Congrès mondial acadien est un grand rassemblement d'Acadiennes et d'Acadiens de partout dans le monde. Il a lieu à tous les cinq ans et le prochain se tiendra en 2009 dans la Péninsule acadienne au nord-est du Nouveau-Brunswick. C'est une occasion unique pour les gens de la Péninsule acadienne de se présenter au monde entier et c'est aussi une occasion de rencontrer des cousines et des cousins acadiens de partout dans le monde afin de célébrer notre histoire commune.

La mission du Congrès mondial acadien a été défini comme suit : "Développer des liens plus étroit entre les acadiens et les acadiennes de partout dans le monde." Pour le peuple acadien, il est très important de pouvoir échanger des idées, rencontrer la parenté, entendre des nouveautés sur divers sujets et pouvoir débattre sur des points d'intérêt commun. [www.cma2009]

Selon Carol Doucet, le but du CMA en général est de

Faire en sorte que les Acadiens de la diaspora puissent avoir un moment et un lieu de rencontre au moins une fois par cinq ans est la raison principale pourquoi le Congrès mondial acadien a été fondé au début des années 1990. Dès le premier Congrès qui a eu lieu au Nouveau-Brunswick en 1994 dans le sud-est et dans le comté de Kent, de nombreux Louisianais sont venus en Acadie du Nord pour reprendre contact avec leurs cousins et leurs cousines. « Des liens durables ont été soit créés ou bien renforcés en 1994, et encore en 1999 et en 2004, et l'année 2009 ne fera pas exception », de dire le président Rioux. [Carol Doucet, "Une délégation du CMA 2009 bientôt en Louisiane: Les Acadiens du Nord invitent les Acadiens du Sud," chronique du CMA 2009, #12 Semaine du 14 avril 2008]

Les thèmes des Congrès et des colloques révèlent le désir de rassembler un peuple et de considérer son avenir: Retrouvailles 94 et L'Acadie en 2004 (1994), Un peuple: deux drapeaux et Acadie/Acadies: A travers des frontières (1999), Retour au berceau et Vision 20/20 (2004), L'Acadie rassemblent..." et L'Acadie en mouvement (2009). La chanson thème du premier CMA en 1994, par Johnny Sonnier, célébrait aussi le rassemblement: "Acadie de nos coeurs, enfin c'est ton heure. Tes enfants reviennent dans tes bras..." Pour 1999, Waylon Thibodeaux a repris le même thème avec "Si longtemps séparés..." En 2004, Grand Dérangement ont invité tous avec "Je reviens au berceau de l'Acadie..."

Il est intéressant de noter que l'esprit des rencontres et les retombés de ces expériences se trouvent non seulement dans les colloques, les festivals, les congrès, les publications et les films. Les retrouvailles continuent après et avant ces événements organisés, improvisées par des gens qui s'y sont découverts, et qui y ont développé des liens affectifs avec leurs contreparties autrefois séparées par les années, par la distance et par l'ignorance [30, 31, 32, 33] Ces trois obstacles peuvent de nos jours être trop facilement surmontés pour leur permettre de continuer à nous séparer Non seulement peut-on partir en voyage de temps en temps à travers ce continent perdu, entre les îlots de cet archipel retrouvé, mais aussi on peut rester en contact virtuellement dans le cyberspace. Ce sont les francophones d'Amérique qui poursuivent selon leurs intérêts et leurs moyens les contacts affectifs rendus possibles par les retrouvailles. Moisy Baudoin, un ouvrier de Delcambre en Louisiane a articulé ce que beaucoup de voyageurs ressentent dans une entrevue qu'il a fait pour un documentaire par Germaine Comeau sur les Acadiens de la Baie Sainte-Marie. A la question, "Pourquoi voyagez-vous si loin pour venir en Acadie?" il a répondu, "On aime les homards, et les pétoncles et les festivals et tout ça, mais c'est le monde [34, 35, 36, 37, 38]. C'est le monde qu'on aime. Ça nous embrasse à deux bras comme des membres de la famille. Tu trouves pas ça n'importe ayò." Ce sentiment d'appartenance nous fait sentir comme une partie d'un plus grand contexte. Il y a là, comme on dirait en Louisiane, "une sacrée valorisation."

Bibliographie:

Du continent perdu à l'Archipel retrouvé: Le Québec et l'Amérique française. Ed. Dean R. Louder et Eric Waddell. Québec: Presses de l'Université Laval, 1983.